



L'Exercice de la Profession D'Instituteur en Milieu Rural en Côte d'Ivoire

TOURE Krouélé^{[a].*}

^[a]Enseignant-chercheur en Sociologie de l'Education, à l'Ecole Normale Supérieure d'Abidjan, Côte d'Ivoire.

* Corrospoding author.

Received 12 February 2018, accepted 15 April 2018

Published online 26 June 2018

Résumé

Cette recherche sur l'exercice de la profession d'instituteur en milieu rural, procède par une analyse documentaire et une enquête par entretiens avec les enseignants exerçant dans ce milieu. Ces derniers sont sélectionnés de manière raisonnée suivant leur longue expérience dans les écoles rurales. Ils sont interrogés sur leur lieu de travail dans cinq écoles primaires de village réparties au sud, à l'ouest, à l'est, au nord et au centre du pays. L'analyse des données collectées montre qu'en milieu rural, la profession d'enseignant du primaire est une expérience particulière caractérisée par quatre paramètres: la prise de fonction dans une localité sans commodités modernes, la rencontre d'élèves enracinés dans les cultures locales, la tenue de classes adaptées à l'effectif d'enseignants dans l'école et la participation au développement local.

Mots clés: Profession d'instituteur; Milieu rural; Culture locale; Agent agent de développement

.....
 Toure, K. (2018). L'Exercice de la Profession D'Instituteur en Milieu Rural en Côte d'Ivoire. *Cross-Cultural Communication*, 14(2), 57-66. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/ccc/article/view/10405>
 DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/10405>

INTRODUCTION

.....
 Les recherches sociologiques sur le métier d'enseignant du primaire sont nombreuses et variées car l'instituteur joue un rôle incontournable dans le fonctionnement de l'école et dans la formation des futurs acteurs sociaux. Principal animateur de l'enseignement primaire, base du

système éducatif national, il est le premier à accueillir les enfants qu'il doit transformer en élève pour leur permettre de poursuivre les carrières scolaires dans l'enseignement secondaire, supérieur voire professionnel.

Le métier est souvent exercé par des acteurs qui l'ont choisi par vocation. Ils aiment à la fois l'enseignement et l'univers des enfants. Ils se sentent bien dans cet univers, ce qui fait dire à J.-P. Obin (2003), que «le métier apparaît en effet à beaucoup d'enseignants comme un patrimoine personnel combinant des propriétés "innées", comme le charisme ou l'autorité et des savoirs d'expérience». Exercer le métier d'enseignant par vocation est un facteur important d'efficacité du maître. Le maître efficace doit également savoir tenir sa classe. Son autorité dans la classe doit amener les élèves à s'investir dans le travail scolaire. C'est en tout cas, ce qu'observe F. Dubet, (2002) dans ses enquêtes menées dans l'enseignement primaire. Le sociologue note.

qu'«aujourd'hui comme hier, le maître doit d'abord "tenir sa classe": les élèves doivent se ranger se taire et parler quand il le faut, ils doivent posséder et ranger leur matériel, ils doivent comprendre les consignes, savoir ce que l'on attend d'eux, ne pas se disputer en classe, anticiper les attentes du maître, écouter dans le calme, se lever dans certaines circonstances, rester immobile dans d'autres...» (p. 105).

«Tenir sa classe», constitue donc une activité essentielle de construction des élèves, de socialisation et de civilisation. L'agitation et la violence enfantines doivent être canalisées. Une distance entre la classe, la maison et la cour de récréation doit être instaurée car on ne parle pas de la même manière dans ces trois espaces. C'est ainsi que selon Dubet, l'instituteur peut transformer les enfants réunis dans son groupe-classe en élèves. La classe, il faut le préciser, constitue le principal cadre de travail de l'enseignant. C'est pourquoi, en s'intéressant à l'environnement de travail des enseignants, P. Perrenoud (1993) signale que la classe est un ordre

interactionnel instable et donc «enseigner, c'est avant tout résoudre des problèmes, prendre des décisions, agir en situation d'incertitude et souvent d'urgence». La classe est composée d'enfants venant de familles différentes et parfois de milieux sociaux divers. Ces enfants accèdent à l'école après une socialisation primaire ou familiale qui a développé chez eux des comportements particuliers. Le maître qui les reçoit doit leur donner la socialisation scolaire indispensable à leur réussite scolaire. Un tel travail peut être pénible s'il est exécuté dans des conditions peu favorables et avec des enfants difficiles. Le fait de tenir une classe donne toutefois du sens à la carrière professionnelle de certains enseignants. Ceux-ci se distinguent par la sérénité qui les caractérise, à en croire un sociologue comme F. Dubet (2002, p. 113). Ce dernier précise

qu'«à la différence des enseignants des autres niveaux d'étude, les instituteurs n'ont pas une conscience tragique de leur travail parce qu'ils ont le sentiment de pouvoir articuler les diverses logiques de leur activité. Ils passent aisément d'un registre à l'autre. Les instituteurs ont surtout le sentiment de maîtriser leur travail, d'avoir leur classe à eux, même quand ils la prêtent plus qu'ils ne la partagent. En réalité, ce sont eux qui fixent les règles, les rythmes et les normes. Ce sont eux qui gardent les frontières de la classe, qui donnent le climat et le ton de la classe».

Pour être efficaces, les enseignants du primaire doivent incarner à la fois autorité, charisme et amour du métier. Ces qualités, il est vrai, ne sont pas sans rapport avec la vocation pour le métier d'enseignant.

Mais si en Afrique et dans des pays comme la Côte d'Ivoire, les effectifs d'enseignants sont dominés par les hommes, les choses sont différentes dans un pays développé comme la France. La profession enseignante y est d'abord une affaire de femmes. Elles occupent la grande majorité des postes d'enseignants du primaire et cela suscite des critiques chez certains auteurs. P. Nemo (2001), pense même que l'école en France subit une dégradation de sa fonction pédagogique et assure désormais une fonction de "garderie". Et cela se voit selon lui, à travers la métamorphose de la fonction enseignante qui est très marquée par la féminisation des divers corps de professeurs.

«Il est évidemment normal et désirable que les femmes soient présentes autant que les hommes dans la profession enseignante. Le problème est que, dans le primaire et le secondaire, elles représentent aujourd'hui environ 80% des personnels enseignants ; elles ont donc dépassé, depuis longtemps et de beaucoup, la simple parité. Ce qui suggère qu'écoles, collèges et lycées sont devenus des sortes de gynécées, des lieux où, comme dans la famille, et pour les mêmes raisons fondamentales, règne naturellement et quasiment sans partage la femme ; que l'école est devenue un substitut au foyer familial, où ce sont des femmes qui gardent les enfants parce que ce sont elles qui savent le mieux les garder, les distraire, les tenir propres et sages, et le font de meilleur cœur».

Si au 20^{ème} siècle l'enseignement est devenu un métier de classe moyenne (J.-M. Chapoulie, 1987), on peut observer dans ce pays qu'il est aussi désormais un métier de femme. Un tel fonctionnement de l'école semble porteur d'un déséquilibre que les enseignantes elles-mêmes dénoncent. Cette idée apparaît chez F. Dubet, (2002, p. 106), qui signale que dans le primaire, les enseignantes déplorent les faibles effectifs d'hommes dans les écoles car un homme dans une école ça change tout. L'image autoritaire qu'ils incarnent est nécessaire pour éduquer les élèves trop agités.

Enfin tous ces travaux sont enrichissants. Mais que dire des instituteurs du milieu rural en Côte d'Ivoire ? Comment exercent-ils leur profession ? A quels types d'élèves ont-ils affaire ?

Ces questions orientent cette recherche vers l'objectif de déterminer l'expérience professionnelle des enseignants du primaire en milieu rural.

Cet objectif peut être atteint en testant l'hypothèse suivante: «En milieu rural, la profession d'enseignant du primaire est une expérience particulière caractérisée par les quatre variables que sont la prise de fonction dans une localité sans commodités modernes, la rencontre d'élèves enracinés dans les cultures locales, la tenue de classes adaptées à l'effectif d'enseignants dans l'école et la participation au développement local».

A présent comment procéder pour conduire ce travail ? Quel matériel et quelle méthode exploiter ?

1. METHODOLOGIE DE L'ETUDE

Pour mener cette étude l'on s'appuie sur deux techniques de recherche: l'étude documentaire et l'enquête par entretien. Des données statistiques de l'éducation nationale de Côte d'Ivoire issues du *Rapport d'analyse statistique du système éducatif 2014-2015* sont d'abord analysées. Ensuite, l'enquête est menée dans cinq écoles primaires publiques choisies selon le critère de leur situation géographique en zone rurale et réparties au nord, au centre, au sud, à l'ouest et à l'est du pays. Dans chaque école, deux enseignants et une enseignante sont retenus pour participer à un entretien de groupe. Il s'agit d'instituteurs ordinaires tous bacheliers et ayant connu dans leur carrière, plus de cinq années d'expérience dans les écoles de village.

Tableau 1
Echantillon D'instituteurs Enquêtés

Milieu rural	Effectifs
EPP ¹ Monga 2 (à Alépé au Sud du pays)	3
EPP Doké 1 (village près de Bloléquin à l'Ouest du pays)	3
EPP Zinzenou 2 (village près d'Abengourou, à l'Est du pays)	3
EPP Yalo (village près de Bouna, au Nord du pays)	3
EPP Bassawa 1 (village près de Dabakala au Centre du pays)	3
Total	15

Au total un échantillon de 15 personnes participe à cette recherche qualitative. Les deux tiers de sa composition sont des hommes car dans le milieu rural les effectifs d'hommes sont plus importants que ceux des femmes. Les échanges ont lieu sur les différents lieux de travail et précisément dans le bureau du directeur d'école. Ils portent sur le thème central de "l'exercice de la profession d'instituteur dans le milieu rural". Les enquêtés sont invités à raconter des histoires de vie concernant leur vécu, leur expérience professionnelle dans les localités reculées du pays. L'enquête s'inspire de la sociologie de l'expérience de F. Dubet (1991). Comment analyser les données collectées ?

2. RESULTATS

Les données de l'étude sont présentées en cinq points.

2.1 La Configuration des Acteurs (Elèves Et Enseignants) de L'Enseignement du Premier Degre en Côte d'Ivoire

Entre 2014 et 2015¹ les effectifs d'élèves de l'enseignement primaire en Côte d'Ivoire sont passés de 3.176.874 à 3.370.558, soit une croissance de 6,1%. Plus de la moitié de ces élèves (54,8%) sont en zone rurale. Le secteur public accueille 8 élèves sur 10 tandis que les écoles privées reçoivent 13,3% des effectifs. De leur côté, les écoles communautaires encadrent 2,4% des effectifs. En milieu rural, la quasi-totalité des élèves (92,7%) sont inscrits dans les écoles publiques.

Concernant les enseignants du primaire, les effectifs sur le plan national ont atteints 80.155 en 2014. Les femmes représentent 27,8% de ces effectifs. En milieu rural, un enseignant sur cinq est une femme. Elles représentent dans ce milieu 20,2% des effectifs. Dans l'enseignement public, elles représentent 37,9% des effectifs du milieu rural.

Tableau 2
Répartition des Enseignants du Primaire par Emploi Selon le Milieu en 2014-2015 (en %)

	Instituteur ordinaire	Instituteur adjoint	Instituteur stagiaire	Bénévoles
Rural	43,3	29,5	13,2	13,9
Urbain	56,7	24,6	9,2	9,5
National	48,9	27,4	11,5	12,1

Source: *Rapport d'analyse statistique du système éducatif 2014-2015*, p.50.

Près de la moitié des enseignants du primaire (public, privé et communautaire) sont des instituteurs ordinaires. Ces derniers sont généralement recrutés à partir du baccalauréat. Certains instituteurs adjoints (recrutés avec le BEPC²) sont devenus ordinaires après quelques

¹ Côte d'Ivoire, *Rapport d'analyse statistique du système éducatif 2014-2015*, p.21.

² Brevet d'Etude du Premier Cycle.

années d'expérience plus un concours professionnel. Il faut préciser que les instituteurs stagiaires doivent être inspectés à la fin de l'année scolaire de stage. Quand ils réussissent à cette évaluation, ils intègrent les effectifs de la fonction publique et peuvent exercer le métier d'instituteur.

Les enseignants du primaire se répartissent entre les secteurs public, privé et communautaire.

Tableau 3
Répartition des Enseignants du Primaire par Emploi Selon le Statut en 2014-2015 (en %)

	Instituteur ordinaire	Instituteur adjoint	Instituteur stagiaire	Bénévoles
Public	56,5	28,3	10,1	5,2
Privé	18,5	28,2	21,1	32,3
Communautaire	3,4	3,0	2,6	91

Source: *Rapport d'analyse statistique du système éducatif 2014-2015*, p.50.

Dans l'ensemble 81,5% des enseignants, soit plus de 4 sur 5 sont du public, 15,3% du privé et 3,2% dans les écoles communautaires. Le milieu rural accueille 65% des enseignants du public. Parmi ceux-ci, 51,3% sont des instituteurs ordinaires.

2.2 Les Premiers Postes D'Affectation des Enseignants du Primaire

Le métier d'instituteur commence dès l'année de stage. Après deux années de formation théorique au CAFOP³, l'élève-maître est affecté dans une école pour un stage pratique qui dure une année scolaire. C'est au cours de cette année qu'il est titularisé et intégré dans les effectifs de la fonction publique. Pour cette année de stage, il a 65% de chance de se retrouver affecté dans un village. Il doit dès lors affronter les réalités du milieu rural et se préparer à travailler dans des conditions où les biens faits de la vie modernes ne sont pas forcément présents. L'expérience de M. Tapé, interrogé à l'EPP Monga 2 illustre bien cette idée.

«Mon premier poste fut l'EPP Bambadougou, un village situé à 60 kilomètres d'Aboisso, avec une route impraticable du fait des pentes abruptes. Les véhicules de transport y arrivent une seule fois par semaine. Les logements des maîtres sont construits en matériaux précaires (banco, paille) et l'éclairage des maisons la nuit se fait à la lampe-tempête. Obligé de boire l'eau du marigot, ma famille était régulièrement exposée à de nombreuses maladies. L'école elle-même ne disposant pas de latrines, les élèves devaient se soulager dans la broussaille, ce qui les exposait aux morsures de serpents».

Ce type d'expérience est partagé par la plupart des personnes interrogées, à l'image de dame yahi:

«Après le CAFOP, j'ai été affectée à l'EPP Pombly pour le stage pratique, un village à quatre kilomètre de

³ Centres d'Animation et de Formation Pédagogique (instituts spécialisés dans la formation des instituteurs en Côte d'Ivoire).

Kouibly, sans électricité, ni eau courante, ni bitume. J'étais la seule femme du secteur pédagogique. Je tenais la classe de CP2. Dans ce village, les problèmes d'eau se posaient. La seule pompe du village est située dans un endroit éloigné de l'école. Il fallait s'y rendre et lutter avec les villageoises pour obtenir de l'eau. Un endroit où les femmes n'ont pas accès les vendredis à cause d'un interdit du village. Seuls les hommes peuvent s'y rendre ce jour-là. Je devais donc conserver assez d'eau le jeudi».

La vie quotidienne dans les localités reculées est caractérisée par des difficultés auxquelles il faut s'adapter. Il faut comprendre et se conformer aux coutumes locales. Pour le jeune élève-maître, cette période de prise de fonction est également une phase de resocialisation professionnelle où il découvre les écoliers. Il se découvre également adulte et avec des responsabilités importantes. Dès son installation, le directeur lui confie une classe où il doit gérer des effectifs d'élèves durant toute l'année scolaire. Ces derniers l'appellent "monsieur !" ou "madame !". Il prend alors conscience qu'il appartient désormais à la génération des adultes.

«Dès ma première année d'affectation dans une classe de CP1, j'ai réalisé que les élèves m'appellent "monsieur !" J'ai compris que j'étais à un tournant important de ma vie. Je sentais alors le poids des responsabilités car je devais conduire cette classe à réussir pour le CP2».

Ce vécu est de M. Tano, instituteur ordinaire, 17 ans d'expérience, qui a fait son année de stage en 1998 dans un village de la commune d'Odienné. A 23 ans en effet, le jeune Tano quitte pour la première fois le milieu urbain où il a toujours vécu avec ses parents pour ce village où il passera sept années de sa carrière d'enseignant.

Le poids des responsabilités fait naître la maturité nécessaire à la manifestation de l'autorité devant ses élèves. Ce tournant est très important pour dame Simone, (22 ans d'expérience) qui signale que

«le plus dur quand on commence c'est d'avoir l'autorité devant ses élèves. Ensuite on peut les mener comme on veut».

Si le jeune âge n'est pas un problème chez un enseignant, en revanche, le manque d'autorité peut être qualifié d'insuffisance professionnelle. Il doit puiser dans les enseignements reçus ainsi que dans ses propres ressources les habiletés nécessaires pour tenir sa classe.

2.3 La Vie Quotidienne des Enseignants en Milieu Rural

En milieu rural, les enseignants ont souvent un accès difficile aux informations venant de la hiérarchie. Les années passées à l'EPP de Danipleu (village situé près de la frontière Côte d'Ivoire-Libéria) entre 1995 et 2001, ont laissé chez M. Sinaly, instituteur ordinaire, 23 ans d'expérience, l'impression de vivre en dehors de la république:

«Les circulaires d'informations venant de l'inspection nous parvenaient difficilement et généralement après

plusieurs mois de retard».

En fait, les localités reculées sont aussi des villages difficiles d'accès où l'inspecteur d'enseignement préscolaire et primaire ainsi que les conseillers pédagogiques se rendent très rarement. Dans ce cas, il revient aux enseignants de se rendre souvent à l'inspection pour obtenir quelques informations notamment sur les réformes pédagogiques entreprises par le ministère.

Des attitudes d'hostilité s'observent souvent chez certains villageois. Cette hostilité peut intervenir à cause du comportement des jeunes enseignants, vivant seuls et qui attirent les jeunes filles du village. Ces dernières préfèrent les enseignants aux prétendants paysans, ce qui provoque des scènes de jalousie pouvant aboutir à des coups et blessures. Les jeunes enseignants, il faut le signaler, ne sont pas toujours sages. Certains ne se contentent pas de courtiser les jeunes filles. A en croire M. Sinaly,

«L'image de la corporation est quelque fois ternie par certains maîtres dans certains villages. C'est le cas d'un enseignant qui a courtisé la femme du chef du village où j'exerçais en 2010, ce qui lui a valu une forte amende de 600.000 f CFA plus deux moutons et des bouteilles de liqueur».

Les désirs de jeunesse dans une localité du milieu rural peuvent coûter cher quelque fois. Mais l'hostilité peut être liée à la méchanceté de certains villageois. Sur ce point, voici l'expérience de M. Boga, directeur de l'EPP de Zanoufla, un village de la sous-préfecture de Bonon en 2014.

«L'école était bien construite mais sans clôture. Très souvent, les matins, on retrouvait des déchets humains dans la cours de récréation et même dans les salles de classe. J'en informais régulièrement le bureau du COGES⁴ ainsi que le chef du village. Comme cela se répétait, j'ai décidé de monter la garde à des heures tardives. C'est ainsi qu'un dimanche à 23 heures j'ai vu un homme se diriger vers l'une des classes. Aussitôt, j'ai réuni quelques collègues adjoints ainsi que des jeunes du village. Arrivés devant la salle de classe en question, nous avons surpris un homme d'une quarantaine d'années, en train de déféquer sur une table. Pris en flagrant délit, l'homme fut ligoté et bastonné. Le lendemain, il fut conduit devant la chefferie traditionnelle pour être interrogé. C'est alors qu'il avoua que ces pratiques devaient lui permettre d'acquérir une grande fortune. Il n'était pas seul pour le coup. Il cita six autres complices. Deux instituteurs étaient sur leur liste et devaient mourir mystiquement en fin d'année. Une fois tous les sept délinquants rassemblés, le chef et sa notabilité leur infligèrent à chacun une amende de 200.000f CFA plus un cabri. Après l'amende, ils furent chassés du village et des rituels de purification furent faits en présence de tous les enseignants dans la cour de

⁴ Comité de Gestion de l'école.

l'école. Depuis ce jour, nous avons senti une amélioration dans nos activités et dans nos foyers il n'y avait plus de malheur».

Mais les problèmes des enseignants ne naissent pas seulement des relations avec les villageois. Des conflits apparaissent également entre enseignants du fait de leur promiscuité. Ils vivent dans les logements des maîtres construits non loin des écoles. La promiscuité limite l'intimité des familles car tout se voit et tout se sait chez chaque voisin. Dans un tel environnement, des conflits naissent souvent entre épouses d'enseignants. Ces conflits rejaillissent quelque fois même dans les relations entre enseignants occasionnant un faible engagement dans les activités scolaires.

«A Tapaguhé, village de la commune de Daloa, la femme du directeur s'est disputée avec celle d'un instituteur. Les deux hommes ne se sont plus adressés la parole toute l'année, l'instituteur remettant en cause toutes les décisions de son directeur», (M. Atteby, 18 ans d'expérience).

Dans les villages, il n'y a pas que des expériences difficiles. Des opportunités d'épanouissement existent également pour les enseignants. Ceux-ci bénéficient des logements gratuitement. Le coût de la vie y étant assez bas, ils ont la possibilité d'épargner. Les relations sociales y sont également plus chaleureuses avec plus de solidarité, compte tenu de la proximité. C'est en tout cas l'expérience de M. Atteby dans les différents villages où il a servi.

«A ma première année à l'EPP Grobonou, village de la sous-préfecture de Gabiadji, affirme-t-il, les villageois m'ont d'abord trouvé un logement. A la fin de l'année scolaire, voyant que tous mes élèves passaient en classe supérieure, ils m'ont proposé une jeune fille en mariage. Plus tard, j'ai eu de bonnes relations avec certains parents d'élèves qui m'ont permis d'acheter une plantation d'hévéa».

L'adaptation à ce milieu passe souvent par l'acquisition d'une terre cultivable. C'est pourquoi les enquêtés révèlent cet adage connu dans le milieu des enseignants du primaire:

«Il y a deux façons de progresser dans ce métier, soit tu te cultives pour avancer ; soit tu cultives la terre pour t'enraciner».

En fait les enseignants du premier degré utilisent deux possibilités dans la gestion de leur carrière professionnelle. Certains se rapprochent des grands centres urbains où existent des structures de l'enseignement supérieur afin de poursuivre les études. Les autres se tournent vers une autre activité lucrative pour occuper les vacances et faire face au coût de la vie. Dans les villages où existent des terres cultivables, les maîtres deviennent également des agriculteurs. Par-là, ils produisent ce qu'ils consomment quand ils cultivent du vivrier. Ils gagnent plus de revenus quand il s'agit de cultures de rente. Cette activité parallèle s'appuie souvent sur l'aide des élèves, utilisés comme main d'œuvre. Mais l'exploitation des élèves ne se fait pas toujours sans incident selon dame Simone (maîtresse de CP2 à l'EPP Bassawa 1):

«Dans le village d'Abodjékro, du département de Saïoua, le directeur de l'école avait acquis une plantation d'hévéa. Un samedi matin il sollicite l'aide de quelques élèves des classes de CM pour désherber sa plantation. Au cours des travaux, un élève est mordu par un serpent. A l'aide d'une moto, ce dernier est transporté au dispensaire du village voisin à 10 kilomètres. L'infirmier est absent. La moto prend la direction de la ville de Saïoua située à 30 kilomètres. Il rend l'âme en route. Aussitôt tous les enseignants évacuent leur famille du village de peur des représailles. Grâce à l'intervention de monsieur l'inspecteur et ses collaborateurs, ce problème trouve une solution mais difficilement».

Les propos des enquêtés montrent que l'exercice de la profession en milieu rural présente ses avantages et ses inconvénients. D'une part, il s'accompagne souvent d'une autre activité agro-pastorale source de revenus complémentaires et motif de fixation dans ce milieu où l'adaptation est quelque fois rendue difficile par certains villageois. D'autre part, la nécessaire promiscuité des familles d'enseignants entraîne aussi des conflits pouvant influencer négativement les relations professionnelles. L'efficacité des enseignants peut en pâtir d'autant plus que leur encadrement par les conseillers pédagogiques est irrégulier à cause des difficultés d'accès à certaines localités. Ces difficultés expliquent aussi pourquoi ils ne sont pas au même niveau d'exécution des consignes officielles que leurs collègues du milieu urbain régulièrement visités par les conseillers.

2.4 Les Elèves du Milieu Rural

Le travail des enseignants est très important en milieu rural car les enfants qu'ils encadrent sont généralement issus de familles de paysans analphabètes. Les attitudes et comportements inculquées dans les familles relèvent des habitudes villageoises et parfois champêtres. Les enfants accèdent à l'école avec quelques années de retard. En classe de CPI, on trouve des enfants de huit ou neuf ans. Le soutien scolaire à la maison est très rare, ce qui justifie une forte déscolarisation à cause des faibles rendements scolaires. Le milieu scolaire reste pour ces enfants un véritable mystère, un environnement avec des manières d'être et de faire qui tranchent avec les habitudes locales. Aussi, ces enfants arrivent-ils à l'école,

«avec la peur de l'inconnu, la peur des personnes à rencontrer, du maître, de la maîtresse, des camarades. Mais après le choc des premières semaines, ces enfants s'intègrent facilement et une nouvelle personnalité apparaît». (dame Simone).

En classe, selon dame Simone, ils doivent apprendre à s'accepter mutuellement et à collaborer.

«Affecté en 2009 dans un petit village de la commune de Soubré, j'ai vécu avec stupéfaction le comportement d'une fillette en classe de CPI. Très fréquemment elle se plaignait de son voisin en pleurant: "madame, madame, tu vois, il me regarde !!!". Un peu désemparé devant ces

enfants, je me contentais de demander au voisin de s'asseoir plus correctement et de regarder le tableau. Mais les plaintes se répétaient et un jour, j'ai simplement demandé à la fillette de le regarder aussi. Ce qu'elle a fait et le problème fut définitivement réglé».

Un tel contexte impose à l'enseignant des efforts plus importants pour la socialisation scolaire de ces enfants. Par ailleurs, issus de familles d'analphabètes, les enfants n'ont généralement pas d'extrait d'acte de naissance. Les parents les mettent au monde mais ne perçoivent pas la nécessité de les signaler à l'état civil. Cette situation est aussi en relation avec le manque de sensibilisation des familles et l'éloignement du chef-lieu de la sous-préfecture ou de la mairie où, le parent doit encore déboursier de l'argent pour établir un acte d'état civil. Le problème se pose en classe de CM2 au moment de constituer les dossiers d'examen du CEPE et d'entrée en sixième.

Les relations entre maîtres et élèves sont marquées par les comportements de soumission, de respect, de politesse et d'obéissance. Les élèves du milieu rural sont disponibles et serviables envers les maîtres.

«A Mené centre, du côté de San-Pedro, les élèves venaient presque tous des campements environnants. Ils nous apportaient régulièrement de l'eau et du bois de chauffe. Certains parents soucieux de la réussite de leurs enfants nous apportaient même des ignames, du riz, du manioc, des bananes, des fruits et légumes», (M. Boga, instituteur ordinaire, interrogé à l'EPP Doké 1).

En début de scolarité, les relations entre maîtres et élèves sont difficiles car ces derniers ne parlent généralement que leur patois, ce qui ne facilite pas le travail de l'enseignant. Certains maîtres apprennent d'abord le dialecte du village afin de mieux communiquer avec les élèves. Muté à l'EPP Zinzenou 2 d'Abengourou, M. Silué raconte:

«Loin de la grande ville, le seul moyen de communication pour ces enfants a été leur langue maternelle, l'agni (ethnie locale). Cela a été un blocage entre eux et moi pendant les premiers moments de l'année. J'ai eu recours à la communication gestuelle et au mime pendant de longs mois pour faire passer le message car je ne comprends pas l'agni. Près de la moitié de la classe n'a pas les manuels. Il m'arrive quelques fois d'acheter les fournitures scolaires pour certains enfants dont les parents sont trop pauvres. Cela me permet de progresser avec tous les enfants au même niveau et de suivre les exigences de l'Inspection».

A l'EPP de Douaguéré, un village de la sous-préfecture de Biankouma, dame Solange (14 ans d'expérience, maîtresse de CP1) présente ses élèves:

«Les enfants dans ce village ne comprennent que leur langue maternelle. Ma chance avec cette classe de CP1, ce sont des enfants dévoués et déterminés à apprendre, sympathiques et solidaires avec la maîtresse. Ici, j'ai appris à parler la langue locale, le toura et à connaître la culture de la région».

Cette même difficulté de communication est pointée par Dame Berté (maîtresse de CP1 à l'EPP Yalo), comme la source des retards dans la progression des enseignements:

«En général la période de préapprentissage chez les enfants de CP1 doit être bouclée après 4 semaines. Mais avec ceux-là nous sommes obligés d'aller jusqu'à 6 semaines».

Pour réaliser des apprentissages avec ces enfants, il faut d'abord surmonter l'obstacle de la communication. Mais ce n'est pas la seule difficulté dans ce milieu. Des problèmes de sorcellerie chez des élèves sont évoqués par certains enseignants interrogés. Après une expérience douloureuse, M. Katenou garde un souvenir encore émouvant.

«Dans mes premières années d'enseignement, j'ai pris une classe de CE2 à l'EPP Namane, près d'Issia. Très engagé pour la réussite des élèves, il m'arrivait d'utiliser la chicotte. J'ai donc donné quelques coups à un groupe d'élèves qui bavardait un peu trop pendant le cours. Le plus grand du groupe a dit en bété (ethnie locale), des paroles que le chef de classe me traduira plus tard: "tu vas voir". Deux semaines après j'ai eu des problèmes de santé. Plus possible d'entrer en érection. Je me suis rendu à l'hôpital général d'Issia pour des soins mais pas de résultats. Mon organe sexuel ne répondait plus. Un ami du village m'a conduit chez un guérisseur qui n'a pas guéri mon mal. Désespéré et visiblement marqué par ce mal, je n'avais plus de motivation et cela avait une répercussion sur mon travail en classe. Les élèves me trouvaient triste, et constataient que j'avais perdu mon enthousiasme habituel. C'est alors qu'un soir je reçois la visite de deux élèves chez moi. "Bonsoir monsieur, nous sommes venus vous voir pour vous parler". Une fois assis, les enfants précisent le but de leur visite. "Monsieur, ce qui vous arrive est de notre faute". Mais qu'est-ce qui m'arrive? "Monsieur, vous nous avez frappé en classe et cela nous a fait très mal, c'est pourquoi nous avons jeté un sort sur vous". J'eus immédiatement la chair de poule. Tout mon corps se mit à trembler et mon cœur battait très fort. Je ne pouvais pas imaginer que des gamins de cet âge avaient un tel pouvoir de nuisance. Moi, eh Dieu! Pouvez-vous m'aider à retrouver la santé? "Oui monsieur, nous pouvons, mais ne nous frappez plus et ne le dites à personne". C'est promis. Après leur départ, j'ai commencé à ressentir une sensation au niveau de mon organe génital. Je venais de retrouver la santé. Cet événement m'a vraiment marqué».

Les pratiques de sorcellerie en milieu scolaire ne visent pas que les maîtres; certains villageois animés par le désir d'empêcher la réussite d'un enfant s'en prennent souvent à la classe et essaient de nuire à la santé de l'enseignant. Voici le vécu de M. Pokou (instituteur ordinaire 18 ans d'expérience) dans un village de la commune de Dabou:

«Chaque année, à une certaine période, les enseignants retrouvent des déchets humains dans leur classe le matin. Ces classes sont pourtant bien fermées à clé. La

première fois nous avons informé le chef de village qui a fait ses enquêtes. Ce comportement est de la sorcellerie, nous apprend le chef ; des villageois ne veulent pas voir l'école prospérer parce qu'ils sont jaloux des enfants de leur voisin. Par ailleurs, les maîtres qui ont trouvé des excréments humains dans leur classe sont tous tombés gravement malade par la suite».

Les histoires de sorcellerie sont souvent présentes dans certaines localités et, à en croire les enquêtés, des enseignants ont trouvé la mort à cause de ce phénomène. Outre cela, l'impact des pratiques culturelles sur le déroulement des enseignements n'est pas négligeable. Les enfants s'absentent des classes pour des cérémonies organisées par les villageois.

«A Oundjibipa, village de la commune de Gagnoa, les maîtres observent que chaque vendredi, les classes sont à moitié vides. Les élèves suivent leurs parents dans les villages voisins pour des funérailles». (M. Pokou)

Dans le nord du pays ces mêmes réalités se rencontrent car les parents y accordent plus d'importance à leur culture qu'à l'école.

«A l'EPP Fonovogo, dans un village de la région de Korhogo, les classes se vident pendant les cérémonies funéraires, les danses boloye et les festivals d'initiation au poro. Les élèves sont eux-mêmes acteurs de ces cérémonies. Les absences répétées ont un impact négatif sur les résultats scolaires», (M. Silué).

Les cérémonies traditionnelles prennent parfois l'allure de phénomènes dangereux pour les acteurs de l'école.

«Un jour de classe à 9 heures, tous les instituteurs y compris le directeur, avons assistés impuissants à une scène insolite. Tous les parents venaient retirer leurs enfants des classes sous prétexte qu'un masque dangereux devait traverser le village. En effet certains masques de la région sont dangereux car ils jettent des mauvais sorts sur les personnes qui ne sont pas habilités à les voir. En pays senoufo (ethnie du nord de Côte d'Ivoire), les villageois organisent les funérailles pour leurs défunts à chaque hivernage pendant les travaux champêtres. Les masques se déplacent alors d'un village à l'autre sur une distance d'une quinzaine de kilomètres parfois. N'ayant pas de voies réservées à eux seuls, ils empruntent les pistes utilisées par tout le monde. Des rencontres imprévues avec des passants se soldent par des bastonnades ou des sortilèges mortels. C'est pourquoi cette période de l'année est fortement redoutée par les enseignants». (M. Silué).

Des incompréhensions existent entre maîtres et élèves surtout pour les enseignants nouvellement affectés dans le milieu rural. Ces incompréhensions se rapportent à l'hygiène corporelle. Les maîtres enseignent qu'il faut se laver trois fois par jour et avec du savon ; un enseignement en contradiction avec des pratiques culturelles locales solidement ancrées dans les esprits. En effet, dans le milieu villageois, un homme digne de ce nom se lave avec des décoctions de feuilles, plantes et racines dégageant des odeurs très fortes parfois. Ces décoctions servent à

combattre les maladies mais également à renforcer la puissance mystique. Dame Berté se plaint des conditions de travail les après-midi.

«Au village tous les enfants n'ont pas la notion d'hygiène, donc difficile de faire cours les après-midi. A cause des odeurs insupportables au fond de la classe, je suis obligée de venir de temps en temps à la porte pour m'approvisionner en oxygène. Ils n'ont pas appris à se laver trois fois par jour. Dans les familles de paysans, ils se lavent généralement les soirs après les travaux champêtres».

Les élèves du milieu rural traversent en réalité deux cultures. Nourris par les traditions locales, ils doivent entrer dans la culture scolaire qui correspond à un mode de vie occidental, urbain et mondial. L'adaptation des enfants à cette nouvelle culture imposée par la socialisation scolaire exige de la patience et des efforts particuliers chez les enseignants.

2.5 Les Enseignants du Milieu Rural et Leur Classe

Le travail de l'enseignant se fait en grande partie en classe même si ce dernier doit quelque fois suivre ses élèves dans les activités de la coopérative scolaire. Concernant les classes enseignées, il est confronté à des situations diverses liées au déséquilibre entre les effectifs d'élèves et les ressources disponibles pour leur encadrement.

Ces effectifs imposent plusieurs modes de fonctionnement des classes dans les écoles primaires en Côte d'Ivoire. Citons, le mode simple, la double vacation, les classes multigrades, les classes jumelées et le double flux. Le mode simple correspond à la classe normale avec un enseignant et un groupe pédagogique pour toute l'année. Les quatre autres modes sont imposés par le déficit de ressources (insuffisance de classe ou d'enseignant) pour encadrer des effectifs d'élèves trop importants ou trop faibles. Les statistiques officielles du ministère de l'éducation nationale de Côte d'Ivoire indiquent qu'environ 13%⁵ des enfants scolarisés dans le primaire sont concernés par ces quatre modes de fonctionnement en 2013.

Il faut préciser que la double vacation et le double flux se rencontrent essentiellement en milieu urbain où l'on rencontre souvent des classes de 60 à 120 élèves. Les enseignants du milieu rural sont plutôt confrontés aux classes multigrades et jumelées.

La classe multigrade est une classe où plusieurs groupes pédagogiques de cours et de niveaux différents reçoivent l'enseignement d'un même maître et dans la même salle de classe. On trouve souvent dans les écoles de milieu rural, un même enseignant prenant dans la même classe des élèves de CP1, de CP2 et de CE1. Cela est dû au fait que pour une école de six classes il n'y a que deux enseignants par exemple. Certains enseignants tiennent ces classes avec passion. Affecté dans l'école

⁵ Rapport d'analyse statistique du système éducatif 2012-2013

primaire de Sakré, un village de la sous-préfecture de Taï, M. Pokou décrit son expérience:

«J'ai pris fonction à l'EPP Sakré le 10 octobre 2004. J'avais 26 ans. J'étais le seul maître mais un mois après, arriva le directeur de l'école qui porta l'effectif à deux enseignants pour six classes. Les parents d'élèves étaient très soulagés. En fait, avant notre arrivée, les mauvaises relations enseignants-parents avaient fait partir tous les maîtres du village. Il fallait se répartir les classes. Et comme il n'y avait pas plus de 20 élèves par cours, nous avons la possibilité de créer des classes multigrades. Le directeur choisit les CP1, CP2 et CE1 et me confia les CE2, CM1 et CM2. Il mit alors à ma disposition le cahier journal, le registre d'appel journalier, le tableau récapitulatif, les répartitions mensuelles pour toute l'année, des instruments pour les manipulations pendant les enseignements et d'autres matériels. Je commençai les cours avec enthousiasme et abnégation. Il venait de temps en temps dans ma classe pour m'apporter son expérience».

Quant à la classe jumelée, elle existe quand deux groupes pédagogiques de même cours et de niveaux différents reçoivent l'enseignement d'un même maître, au même moment et dans la même classe. C'est le cas lorsqu'un enseignant prend dans la même classe des élèves de CP1 et de CP2. C'est aussi le cas quand un maître prend une classe contenant des élèves de CM1 et de CM2. M. Sinaly partage ses années d'expérience à l'EPP de Dalangbo, village situé à 96 kilomètres de Sinématiali.

«J'étais le directeur de l'EPP Dalangbo qui avait seulement deux enseignants cette année-là pour les six classes. Nous avons fait des classes jumelées et avons demandé au COGES⁶ de recruter deux bénévoles pour les deux autres classes. Je tenais le CE c'est-à-dire le CE1 (18 élèves) et le CE2 (15 élèves). Mon adjoint prenait les CM 1 et 2. Il fallait régulièrement produire les fiches de préparation pour chaque cours et corriger les cahiers des apprenants. Pour suivre le rythme de progression mensuel, il fallait travailler beaucoup. Après une leçon de mathématiques avec les CE1 je leur donnais un exercice à traiter dans les cahiers d'exercice. Pendant qu'ils travaillaient, je commençais une leçon avec les CE2. Par ma détermination et mon envie d'enseigner je ne négligeais aucune matière. Nous avons continué ainsi toute l'année et l'année suivante, nous avons reçu du renfort. Nous étions désormais six maîtres».

Les enseignants enquêtés reconnaissent que ces classes anormales leur donnent du travail supplémentaire qu'ils acceptent par amour pour le métier mais surtout pour aider les enfants qui risquent de ne pas bénéficier de la scolarisation. En pensant aux années passées dans les écoles de village, M. Bohoussou, instituteur ordinaire recruté en 2004, affirme:

«Les classes dans lesquelles les enseignants éprouvent

beaucoup de difficultés sont les classes multigrades et jumelées. Le manque de salle de classe, d'enseignants et les effectifs réduits d'élèves nous obligent à regrouper ces élèves de niveaux différents dans une même classe. Ces pratiques ont des conséquences négatives sur les apprentissages car le maître n'arrive pas à exécuter correctement tous les programmes».

Le monde rural est aussi un environnement où les enseignants entretiennent certes, des relations avec leur hiérarchie de l'inspection (conseillers pédagogique) mais surtout avec les acteurs du milieu local. Leur socialisation professionnelle se fait donc sous cette double influence mais reste dominée par l'environnement immédiat. Leur relation avec la hiérarchie consiste à prendre part à des séances de travail organisées dans l'inspection et à recevoir des instructions ou des conseils pour mieux conduire les classes. Des relations horizontales quotidiennes avec les collègues de la même école, les élèves et leurs parents se développent également de manière plus intense dans le village. Les enseignants développent ainsi dans leur localité de fonction des relations de collaboration, de conseil, d'entraide et de solidarité. Avec les parents d'élèves, les enseignants apprennent l'ethnie locale, les us et coutumes de la région, les interdits. La complexité de leurs activités s'étend au-delà des tâches scolaires. Ils participent parfois très activement au développement du village.

2.6 Au-Delà de la Profession, des Agents de Développement

Les instituteurs sont des agents de l'Etat que l'on retrouve dans presque toutes les localités du territoire national. Dans les villages reculés, ils sont donc les premiers représentants de l'administration publique. Ils sont ainsi, des agents de développement incontournables. Leur activité ne se limite pas aux tâches d'enseignement. Ils sont également en relation avec les populations rurales qu'ils sensibilisent afin qu'elles scolarisent les enfants. C'est l'une des expériences de M. Bohoussou. Affecté en 2009 à Soungasso, un village situé à 5 km de Mankono, il tient une classe de CP2 de 11 élèves et toute l'école de 6 classes ne scolarise qu'un effectif de 75 élèves. Il fait alors le tour des familles pour les sensibiliser à inscrire les enfants à l'école. L'année suivante l'effectif de l'école passe à 145 élèves, chiffre qui augmentera les autres années.

Le directeur d'école dans ces localités reculées joue parfois un rôle particulier pour l'administration. Il devient de fait, le collaborateur direct des autorités administratives et politiques du département. Les autorités préfectorales ou communales l'utilisent, avec ses collègues dans la gestion de certains problèmes dans la localité. C'est notamment le cas pendant les opérations électorales. Les écoles sont utilisées comme centre de vote et les instituteurs tiennent les bureaux de vote.

La présence d'une école donne une fière allure au

⁶ Comité de Gestion (mis en place par les parents d'élèves)

village. Elle constitue le premier signe de la présence d'un service public et d'agents de l'Etat dans la localité. Les écoles précèdent en réalité les centres de santé ainsi que tous les autres services étatiques. L'animation organisée dans l'école après les cours de l'après-midi, donne également un visage plus vivant au village, à en croire les propos de dame Rosalie, maîtresse de CE2 à l'EPP Krofouinsou entre 1995 et 2002.

«L'école apparaissait comme la place la plus régulièrement animée du village, une place qui traduit à elle seule, l'unique présence de l'Etat dans cette localité si isolée, sans la moindre infrastructure (absence de route, de centre de santé, d'électricité, d'eau courante). En effet, les jeux de football pour les garçons, de handball pour les filles, de théâtre et de poésie attiraient les villageois qui étaient heureux de voir leurs enfants jouer. Tous les samedis, les mercredis et jours fériés, dans le cadre de la coopérative scolaire, les élèves allaient ramasser des anacardes (culture industrielle de la région) sous la surveillance des maîtres. Les fonds réunis servaient à l'organisation de la fête de fin d'année. Toutes ces activités ont contribué à sensibiliser les familles qui ont commencées à scolariser de plus en plus les enfants».

En tant que cadres intellectuels dans le village, les instituteurs sont souvent les meilleurs interlocuteurs des cadres ressortissants de la localité. A ce titre, ils participent à la conception et à l'élaboration des projets de développement comme le lotissement du village, la construction d'un centre de santé, l'électrification ou la construction d'un château d'eau dans le village. Sollicités dans les campagnes de sensibilisation pour la vaccination, ils contribuent à l'amélioration de la santé des populations. Ils sensibilisent également les parents à faire la déclaration des enfants dès leur naissance. Dans le domaine culturel, ils valorisent la tradition de la localité en intégrant le fond culturel dans leurs enseignements. La valorisation de la culture locale dans les enseignements favorise la socialisation scolaire des enfants qui se sentent concernés par les contenus dispensés. Les instituteurs jouent également le rôle de script et d'interprète pour les populations analphabètes. Le dynamisme qu'ils créent dans la localité contribue à lutter contre l'exode rural.

Bref, le métier d'enseignant du primaire dans le milieu rural met en relation le maître avec différents acteurs que sont les élèves, les parents d'élèves, les villageois ainsi que les représentants de l'administration dans le département. Dans ces relations, il est amené à poser des actes contribuant au développement de la localité.

3. DISCUSSION DES RESULTATS

Les résultats présentés dans cette recherche montrent que l'objectif principal de l'étude est atteint. L'expérience professionnelle des enseignants du primaire en milieu rural est analysée dans ses différents contours. Leur vécu

dès les premières années de fonction est présenté ainsi que leur vie quotidienne dans ce milieu. Ces enseignants ont également affaire à des élèves et des classes d'un genre particulier. Par leur présence et leurs activités, ils contribuent au développement des localités où ils sont affectés. Ces résultats valident l'hypothèse émise au départ et autorisent à soutenir qu'*en milieu rural, la profession d'enseignant du primaire est une expérience particulière caractérisée par les quatre variables que sont la prise de fonction dans une localité sans commodités modernes, la rencontre d'élèves enracinés dans les cultures locales, la tenue de classes adaptées à l'effectif d'enseignants dans l'école et la participation au développement local*". Une telle thèse implique trois grandes idées portant sur la fonction de l'école, celle de l'enseignant et les difficultés d'accès ou d'achèvement du cycle primaire en milieu rural.

L'école est une institution républicaine dont l'implantation dans les différentes localités signale la présence de l'Etat et de l'administration. Au-delà de sa mission d'éduquer les jeunes générations et d'alphabétiser les populations, elle apporte une nouvelle culture donnant accès à la modernité. Sans nécessairement combattre toutes les cultures locales, elle apporte une alternative favorisant l'ouverture d'esprit, des apprenants sur le monde, une ouverture capable d'aider à sortir de l'obscurantisme. La culture qu'elle diffuse est assez complexe et prend en compte à la fois "les dimensions sociale, environnementale et économique de la vie des populations"⁷. Cette culture prépare les populations au changement social. Elle prépare les mentalités à un mode de vie moderne orienté vers le développement. Et le développement de l'école dans le pays devient un outil de bonne gouvernance, ainsi que le recommandent les Objectifs de Développement Durables (ODD) fixés par la communauté internationale pour la période 2016-2030.

La seconde idée à analyser concerne l'instituteur qui est un agent de l'Etat en mission auprès des populations sur toute l'étendue du territoire. Premier représentant de l'administration auprès des populations rurales, il apporte le développement au prix parfois de sa vie. Dans le monde rural, il incarne la présence de l'Etat. Et à ce titre, il doit faire face à des situations auxquelles les programmes de formation dans les CAFOP ne l'ont pas forcément préparé. Il faut travailler dans un environnement culturel parfois nouveau pour le maître. Il faut éduquer les enfants et même, les parents et le village. Certains villageois encore dans l'ignorance manifestent des comportements rétrogrades. C'est le cas de ceux qui veulent empêcher l'implantation ou le bon fonctionnement de l'école. Ces personnes multiplient ainsi les actes pouvant les maintenir dans la pauvreté et le sous-développement. Un tel environnement montre l'importance du travail enseignant

⁷ UNESCO, *Rapport mondial de suivi sur l'éducation 2016. L'éducation pour les peuples et la planète: créer des avenir durables pour tous*.

pour l'éveil des consciences. Par-là, les instituteurs sont les premiers concernés dans la mise en œuvre de l'ODD 4 qui recommande ceci: «assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie».

La troisième idée analysée renvoie au fait que les chances d'accès à l'école pour les enfants nés dans le milieu rural sont assez faibles pour plusieurs raisons. Issus parfois de familles dépourvues de «capital culturel»⁸ et ignorant l'importance de l'école, ils ne sont pas tous déclarés à l'état civil. Les activités familiales champêtres, artisanales ou commerciales nécessitent le concours des enfants, ce qui n'encourage pas les parents à les scolariser. Cette situation est plus accentuée avec la petite fille qui est destinée au mariage dès les premiers signes de maturité physiologique comme le montre K. Mariatou (2005, p.67).

«Moyen d'échange et de communication, le mariage dans les sociétés traditionnelles est surtout guidé par les intérêts de la collectivité. Les futurs époux servent à l'établissement d'alliances entre les différentes familles, les différents lignages, les différents clans et les différentes tribus. (...) Il y a parfois un décalage entre le moment où on choisit une conjointe et la consommation du mariage avec celle-ci. Le moment du choix d'une conjointe peut se situer bien avant sa naissance».

Si l'on s'en tient donc aux cultures locales, la jeune fille n'a aucune chance d'accéder à l'école. Par ailleurs, faute d'école à proximité de leur village, certains enfants ne peuvent être scolarisés. Quant aux enfants scolarisés, certains achèvent difficilement le cycle primaire. Deux facteurs sont en cause ici: la famille et le fonctionnement même de l'école. Toutes les familles n'ont pas les ressources nécessaires pour accompagner l'enfant dans sa scolarité. Le fonctionnement de l'école rurale avec des classes jumelées ou multigrades est perçu par les enseignants comme source de lenteur dans la progression des enseignements. C'est dire que les élèves du milieu rural concernés par ce mode de fonctionnement apprennent difficilement à l'école, ce qui peut justifier les redoublements, les abandons et donc une déscolarisation massive.

CONCLUSION

Pour finir, l'étude de l'exercice du métier d'enseignant du primaire dans le milieu rural met à nu les différenciations qui caractérisent le fonctionnement de l'école en Côte d'Ivoire. Sans être une étude comparative, elle montre toutefois que les expériences des enseignants du milieu rural se distinguent de celles de leurs collègues affectés en ville. Les différenciations s'observent dans leur mode de vie, au niveau des élèves rencontrés, des classes enseignées et des attentes des parents d'élèves. Ces différenciations existent également au niveau du genre. Les enseignantes sont moins présentes dans le milieu rural. Concernant les élèves de ce milieu, filles et garçons n'ont pas les mêmes chances d'accès et de parcours scolaire. Si l'accès des filles à l'école y est problématique, elles sont encore plus exposées à la déscolarisation. Les effets des différenciations se manifestent donc aussi bien dans le fonctionnement de l'école que dans le rapport des familles à l'institution scolaire.

REFERENCES

- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1964) *Les Héritiers. Les étudiants et la culture*. Paris: Edition de Minuit.
- Chapoulie, J. M. (1987), *Les Professeurs de l'enseignement secondaire, un métier de classe moyenne*. Paris: Editions de la M.S.H.
- Côte d'Ivoire. (2015-2016). *Rapport d'analyse statistique du système éducatif*.
- Côte d'Ivoire. (2012-2013). *Rapport d'analyse statistique du système éducatif*.
- Dubet, F. (2002). *Le déclin de l'institution. L'épreuve des faits*. Paris: Seuil.
- Dubet, F. (1991). *Les lycéens*, Paris: Le Seuil.
- Mariatou, K., & Guessan, K. N. (2005) *Socio-anthropologie de la famille en Afrique. Evolution des modèles en Côte d'Ivoire*. Abidjan: CERAP.
- Obin, J. P. (2003). *Enseigner: un métier pour demain*. Paris: La Documentation Française.
- Nemo, P. (2001), La fonction de «garderie» de l'école: une explication de la dégradation de sa fonction pédagogique, in *Ecole et société. Les paradoxes de la démocratie*, Sous la direction de Boudon Raymond, Bulle Nathalie, Cherkaoui Mohamed, Paris Puf, pp. 99-116.
- Perrenoud, P. (1993). «La division du travail pédagogique à l'école», in Agnes-Van, Z., Éric, P., & Regine, S. (Eds.), *Les transformations du système éducatif: acteurs et politiques*, Paris: L'Harmattan.
- UNESCO. (2016). *Rapport mondial de suivi sur l'éducation. L'éducation pour les peuples et la planète: créer des avenir durables pour tous*.

⁸ P. Bourdieu et J.-C. Passeron, 1964, *Les Héritiers*, Paris, Edition de Minuit.